

**TOULOUSE, Opéra national du
CAPITOLE. WEINBERG : La
Passagère (nouvelle
production, création
française) : 23 – 29 janvier
2026. Anaïk Morel, Aïram
Hernandez, Nadja Stefanoff...
Johannes Reitmeier (mise en
scène) / Francesco Angelico
(direction)**

Lors d'une croisière, une ancienne Kapo
SS (Lisa) reconnaît une survivante
d'Auschwitz qu'elle a bien connue (Marta)
: un temps d'horreur resurgit dans sa
mémoire, entre déni, oubli et remords,
agacement aussi... À partir du récit
autobiographique de la romancière
polonaise Zofia Posmysz et à
l'instigation de Chostakovitch, le
compositeur Mieczysław Weinberg signe un
opéra majeur du XXe siècle, *La Passagère*

dont le Capitole réalise ainsi en janvier 2026, la création française. Nouvelle production événement. Par Alban DEAGS.

photo : La Passagère © Mirco Magliocca

Mieczysław Weinberg

Chantre de la mémoire

Né en 1919 à Varsovie, d'un père violoniste et compositeur, le compositeur juif **MIECZYSLAW WEINBERG** (1919-1996) rejoint le Conservatoire de Varsovie alors dirigé par... Karol Szymanowski. Mais à 20 ans, en 1939, quand l'Allemagne nazie envahit la Pologne, le jeune homme quitte son pays, sa sœur rejoignant leurs parents, tous seront exterminés au camp de Trawniki. L'œuvre du compositeur profondément marqué par la perte et la fragilité, questionne le sens de l'histoire, la direction de l'humanité, la transmission de la mémoire... d'autant plus à notre époque où les derniers témoins du nazisme s'éteignent et que resurgissent partout en Europe la crispations et les tensions extrémistes.

En 1943, Weinberg qui a adressé le manuscrit de sa première symphonie à Chostakovitch, reçoit de celui ci une invitation à Moscou. Il est impressionné voire bouleversé par l'écriture de son cadet de 13 ans : gravité, tension, présence d'une indicible menace. De 1943 à 1948, Weinberg compose une série de chefs d'œuvre dont ses quatuors (n°3 à 6), le Quintette et la Sonatine pour clarinette... un éclair génial, brutalement

interrompu par une nouvelle terreur... stalinienne. Weinberg est même arrêté et incarcéré à Loubianka (7 février 1953), et son œuvre taxée de « nationaliste bourgeois juif ».

Propre aux années 1960, l'opéra « La Passagère » qui dans une série de flashbacks, interroge le traumatisme de l'Holocauste et l'œuvre culpabilisante du refoulement, est son sommet lyrique, qui profite aussi de l'accomplissement des symphonies. En janvier 2026, l'Opéra du Capitole de Toulouse prolonge le formidable et très légitime coup de projecteur porté par Salzbourg en 2024, avec la recreation de l'Idiot (créé en 1991), par le Philharmonique de Vienne, dans la mise en scène de Warlikowski.

Vie brûlée, mémoire brûlante

D'après le roman de Sofia Posmysz (survivante d'Auschwitz), La Passagère fusionne l'horreur des camps et le drame familial vécu par Weinberg. Programmée en 1968 au Théâtre Bolchoï, la partition est finalement censurée et interdite à cause de la souffrance juive trop exposée. A travers le personnage de Lisa, qui voyage alors avec son mari vers le Brésil, jaillissent les souvenirs acides de sa fonction comme gardienne SS à Auschwitz, au moment où parmi les passagères elle reconnaît une ancienne prisonnière polonaise juive, Marta. L'humanité et la dignité de cette dernière ne cesse d'irriter Lisa... d'autant que se greffe aussi une histoire de jalousie amoureuse car Marta est aimée de Tadeusz, sculpteur talentueux, qui partage la même grandeur morale que celle de sa fiancée... Lisa essaye de manipuler le couple... en vain. Weinberg a le génie de l'évocation subtile, mordante, aussi bouleversante qu'insupportable. La pudeur, la finesse sont ses modes de composition ; Weinberg prolonge d'une certaine

manière Chostakovitch dans l'œuvre et l'activité des forces souterraines, quand les mécanismes de la psyché révèlent la vérité au risque de perdre la raison...

La nouvelle production présentée à Toulouse saura-t-elle exprimer le rythme spécifique produit par la construction de l'ouvrage ? Entre climat privilégié des cabines luxueuse de la croisière et la désolation terrifiante du camp d'extermination soit deux temporalités qui s'entrelacent, s'électrissent, luttent en permanence, relançant la tension d'une action au souffle cinématographique...

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole

WEINBERG : La Passagère
Opéra en 2 actes et un épilogue

– Livret d'Alexander Medvedev,
d'après le roman de Zofia
Posmysz. Composé en 1968, créé
en version de concert le 25
décembre 2006 au théâtre de
musique Stanislavski et
Nemirovich-Danchenko de Moscou



et en version scénique le 21 juillet 2010 au festival de
Bregenz – 4 représentations événements

vendredi 23 janvier 2026, 20h

dimanche 25 janvier 2026, 15h

mardi 27 janvier 2026, 20h

jeudi 29 janvier 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/la-passagere-7818117/>

Production du Tiroler Landestheater d'Innsbruck, Autriche
(2022), sacrée « meilleure production d'opéra » par le Prix

autrichien du Théâtre musical 2023.

PREMIÈRE FOIS EN FRANCE / NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale: Francesco Angelico

Mise en scène : Johannes Reitmeier

Scénographie : Thomas Dörfler

Costumes : Michael D. Zimmermann

Lumières : Ralph Kopp

Lisa : Anaïk Morel

Walter : Airam Hernández

Marta : Nadja Stefanoff

Tadeusz : Mikhail Timoshenko

Katja : Céline Laborie

Krystina : Victoire Bunel

Vlasta : Anne-Lise Polchlopek

Hannah : Sarah Laulan

Yvette : Olivia Doray

Bronka : Janina Baechle

Une vieille femme : Ingrid Perruche

1er SS : Damien Gastl

2e SS : Baptiste Bouvier

3e SS : Zachary McCulloch

Kapo, Surveillante principale : Manuela Schütte

Comédien : Frédéric Cyprien

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole



Photo : Théâtre National du Capitole de Toulouse, création française de La Passagère de Weinberg, janvier 2026 DR

Lire aussi le dossier spécial du Capitole sur MIECZYSLAW
WEINBERG :
<https://www.calameo.com/toulouse/read/005971811759400fbc501>

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 7 décembre 2025. HAENDEL : Ariodante. F. Fagioli, C. Trottman, T. Imart, G. Blondeel... Nicolas Briançon / Stefan Plewniak

Dans l'écrin somptueux de l'Opéra Royal du Château de Versailles, l'un des chefs-d'œuvre les plus aboutis de Georg Friedrich Haendel – *Ariodante* ! – retrouve, le temps de quelques représentations (du 5 au 11 décembre), toute sa splendeur originelle.

La production très « classique » de Nicolas Briançon, portée par la direction fougueuse de Stefan Plewniak et une distribution de rêve, offre une soirée d'opéra d'une perfection rare, célébrant avec éclat l'art baroque dans ce qu'il a de plus noble et de plus émouvant.

Nicolas Briançon a fait le choix judicieux d'une mise en scène résolument classique, qui fait précisément du bien en ces temps de réinterprétations par trop audacieuses, dénaturant bien souvent les ouvrages. Inspiré du *Roland furieux* de l'Arioste, le livret nous transporte dans une Écosse médiévale de convention, où se joue le drame amoureux entre le chevalier Ariodante et la princesse Ginevra, victime des machinations du perfide Polinesso. Sans fioritures ni concepts superflus, la mise en scène sert l'histoire et, surtout, la musique. Les décors d'Antoine Fontaine et les costumes de David Belugou

créent un univers visuel à la fois sobre et raffiné, laissant aux émotions et aux voix la première place. Cette approche a permis au public de se concentrer sur l'essentiel : la partition géniale de Haendel et son interprétation.

Au pupitre, le chef polonais **Stefan Plewniak**, toujours dotée d'une énergie aussi folle que contagieuse, a insufflé une vitalité prodigieuse à la partition. Sous sa direction, l'**Orchestre de l'Opéra Royal** (fondé en 2019) a littéralement incendié la partition, avec une éloquence remarquable dans la palette de couleurs, des effets et une virtuosité que Haendel, en pleine concurrence sur la scène londonienne de 1735, avait déployés pour conquérir son public. Chaque récitatif prenait vie, chaque aria trouvait son éclairage orchestral parfait, dans un dialogue constant et passionné avec les chanteurs.



Le plateau vocal réuni pour l'occasion par **Laurent Brunner** était d'une excellence rares, chaque artiste apportant sa pierre à l'édifice, à commencer bien sûr par le chanteur hors-norme qu'est le contre-ténor argentin **Franco Fagioli**, qui a offert une performance absolument stratosphérique. Sa technique vertigineuse, alliée à une expressivité déchirante, a donné toute sa dimension au parcours du héros, de l'exaltation amoureuse du célèbre « *Scherza infida* » à la fureur désespérée. Une leçon de chant et d'engagement scénique. Face à lui, la jeune soprano-colorature Française **Catherine Trottmann** a campé une Ginevra étincelante de vérité et de fragilité. Son timbre clair et son phrasé délicat ont peint avec une justesse poignante l'innocence calomniée de l'héroïne, notamment dans ses airs de détresse. La complicité entre les deux protagonistes était palpable et portait l'ensemble du drame.

L'excellence des seconds rôles a contribué à l'excellence de la soirée. Le jeune **Théo Imart** a offert un Polinesso non seulement sa superbe voix de contre-ténor, mais aussi toute la perversion et à la fourberie qu'appelle le personnage. En interprétant Dalinda, la suivante manipulée par le traître Polinesso, **Gwendoline Blondeel** a démontré toutes les qualités qui en font une des étoiles montantes de l'opéra baroque. Son timbre de soprano, particulièrement lumineux, a apporté une couleur claire et touchante au personnage. Elle a maîtrisé avec aisance les passages de colorature, illustrant parfaitement l'agitation et la détresse de sa partie. Dans le rôle du Roi d'Écosse, **Nicolas Brooymans** a incarné l'autorité et la dignité paternelle avec une grande classe. Sa voix de basse, plusieurs fois saluée dans ces colonnes pour la beauté de son registre et sa facilité dans les aigus comme les graves, a apporté une solide assise et une profondeur bienvenue à la distribution dominée par les voix hautes. Son chant, caractérisé par une intensité palpable, a communiqué toute la gravité et l'angoisse du souverain face au déshonneur supposé de sa fille. La soirée fut également

marquée par un autre exploit : le ténor **Laurence Kilsby**, souffrant, a courageusement assuré la partie scénique de Lurcanio, tandis que son collègue **Nicolas Scott** chantait le rôle depuis la fosse avec *brio*. Cette prouesse, menée avec une précision chronométrique, a soulevé l'admiration du public et témoigne de l'esprit de troupe et du professionnalisme qui régnaient sur cette production.

À l'issue des trois heures de spectacle, l'ovation fut longue et nourrie, saluant un triomphe spectaculaire. Les représentations d'*Ariodante* à Versailles s'achèvent, mais elles laissent le souvenir d'une soirée de référence, où le génie de Haendel a brillé de tous ses feux !



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 7 décembre 2025.
HAENDEL : Ariodante. F. Fagioli, C. Trottmann, T. Imart, G.
Blondeel... Nicolas Briançon / Stefan Plewniak. Crédit
photographique © Edouard Brane

CHÂTEAU DE VERSAILLES, lun 19 janv 2026. Récital d'ALEX ROSEN, basse. De Lully à Rameau... Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

L'opéra baroque, théâtre des passions par
excellence, offre aux grands solistes et
pour toutes les tessitures, de
formidables rôles sur la scène.

Évidemment pour les voix aiguës, mais
aussi grâce aux compositeurs géniaux que
sont entre autres Haendel et Rameau, pour
les timbres mâles et caverneux, comme

**celui de la basse. Ainsi le récital
taillé pour la basse californienne ALEX
ROSEN qui sélectionne les airs d'opéras
français, de Lully à Rameau... Grand
habitué de l'Opéra Royal, le soliste
américain se produit ainsi dans la
somptueuse Salle des Croisades, pour la
première fois en récital à Versailles :
une consécration dans l'écrin royal
versillais.**

*« Sa voix profonde et nuancée » promet un récital
exceptionnel, où le choix des airs éclaire plusieurs séquences
fortes voire saisissantes ; où l'incarnation et
l'interprétation ressuscitent plusieurs situations rares qui
fusionnent théâtre et chant. Diseur comme chanteur baroque,
Alex Rosen convainc par la justesse de style, la finesse de
son chant. Ce récital événement s'annonce « d'une rare
intensité, mettant en lumière la richesse du répertoire
baroque pour basse, tour à tour monstre et héros... »*

**Récital d'Alex Rosen, basse
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Lundi 19 janvier 2025, 20h
Grande salle des Croisades**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/alex-rosen-monstres-et-heros-de-lully-a-rameau/>

**Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction**

1h15, sans entracte

**Ce programme sera enregistré en CD à paraître au label Château
de Versailles Spectacles**

**ALEX ROSEN, BIO EXPRESS... Originaire de Californie, la basse
américaine Alex Rosen se forme à
la Juilliard School. Depuis la
saison 2019/20, le chanteur
enchaine les rôles de plus en plus
consistants : Caronte (L'Orfeo de
Monteverdi) à l'Opéra d'Amsterdam
et Seneca (Le Couronnement de
Poppée) à l'Opéra de Cincinnati et
à l'Opéra de Colombus. En 2020 /
2021, il se produit à l'Opéra de
Saint-Louis dans le projet Opera
on the Go, puis à l'Opéra de Des
Moines dans le rôle de Cithéron
(Platée). En 2022/23, il**



**interprète Seneca et Console (Le Couronnement de Poppée) au
Festival d'Aix-en-Provence et au Palais des arts de Valence,
chante dans La Création de Haydn au Théâtre de Bâle, dans The
Fairy Queen de Purcell à Drottningholm ainsi que dans Alcina
avec les Musiciens du Louvre en tournée en Allemagne, en
Espagne et aux Pays-Bas.**

**Il chante aussi dans Ariodante lors d'une tournée européenne
avec Il Pomo d'Oro et se produit dans le Messie en concert**

avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles dirigé par Franco Fagioli. En 2023/24, il chante dans David et Jonathas à l'Opéra national de Lorraine, Versailles, Bordeaux et Luxembourg, dans la Passion selon saint Jean avec les Arts Florissants au Japon et en Corée du Sud, et dans le Messie avec Accentus en tournée européenne. Il interprète le rôle d'Alidoro dans La Cenerentola au Théâtre du Capitole de Toulouse et Parson (La Petite Renarde rusée) à l'Opéra de Détroit. Il collabore fréquemment avec le pianiste Michał Bieł avec qui il remporte le Deuxième Prix du Concours international Hugo Wolf en 2018 et est lauréat de la Fondation Royaumont. Au cours de la saison 2025 – 2026, ALEX ROSEN chantera Melisso (Alcina) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Madrid et au Theater an der Wien ainsi que Seneca à la Philharmonie de Cologne ; il chantera dans le Messie avec l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool et dans We Are The Lucky Ones de Philip Venables à l'Opéra d'Amsterdam...

**CRITIQUE, concert lyrique.
PARIS, Salle Gaveau, le 6
décembre 2025. Airs et Duos
de G. F. HAENDEL. Jeanine de**

Bique (soprano), Maarten Engeltjes (contre-ténor et direction)

Ce mercredi 6 décembre, dans l'écrin doré et l'acoustique si chère de la Salle Gaveau, l'émotion et l'excellence étaient au rendez-vous pour un récital 100% consacré à Georg Friedrich Haendel (dans le cadre des *Concerts Philippe Maillard Productions*,) et portée par deux artistes d'exception : Jeanine de Bique et Maarten Engeltjes !

Comme écrin pour ces deux voix d'envergure, le **PTJCT Amsterdam**, phalange baroque amstellodamoise d'une belle précision et vitalité, qui a posé un tapis sonore à la fois luxuriant et précis sous la direction du contre-ténor de la soirée : **Maarten Engeltjes**. La soprano **Jeanine De Bique**, originaire de Trinidad et Tobago, est une véritable force de la nature, capturant immédiatement les cœurs par la pureté cristalline, la souplesse et l'expressivité de son timbre. Dès « *The leafy honours* » (extrait de *Belshazzar*), elle déploie une agilité virtuose et une musicalité qui parle directement à l'âme. En contrepoint parfait, Maarten Engeltjes démontre une intelligence musicale absolue dans son « *Great God* », puissant et recueilli, d'une intensité dramatique saisissante. Son « *Dove sei, amato bene* » (tiré de *Rodelinda*) a été également moment de grâce suspendue, d'une élégance mélancolique et d'une projection émotionnelle remarquables. La beauté de son timbre, chaleureux et sans aucune dureté, a impressionné l'auditoire.



Les duos ont été les sommets de la soirée. « *Great victor at your feet* » (*Belshazzar*), puis surtout le bouleversant « *Io t'abbraccio* » (*Rodelinda*) ont fait frissonner la salle. Les deux voix, s'enlaçant, se répondant, se fondant avec une sensibilité et une synchronisation parfaites, offrant des moments d'une humanité rare. Le voyage dans *Giulio Cesare* a ensuite confirmé l'étendue de leur art. Jeanine De Bique

a envoûté avec un « *V'adoro, pupille* » d'une sensualité à couper le souffle, avant de livrer un « *Da tempeste* » d'une virtuosité éblouissante et d'un tempérament théâtral irrésistible, soulevant des tonnerres d'applaudissements. Maarten Engeltjes, dans « *Se in fiorito* », a déployé une ligne de chant d'une superbe longueur sérénité. Le finale, avec le duo « *Caro / Bella...* » tiré de *Giulio Cesare*, a scellé cette union artistique dans la joie et la tendresse.

Mais le public ne voulait pas les laisser partir ! Les *bis* ont été deux cadeaux ultimes : le duo paisible et lumineux « *These labors past* » (extrait de l'oratorio handélien *Jephtha*), avant de nous offrir, par une demande populaire irrésistible, la reprise de « *Io t'abbraccio* ». Ce second baiser musical, encore plus intense et libéré, a été une conclusion parfaite à la soirée !

CRITIQUE, concert lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 6 décembre 2025. Airs et Duos de G. F. HAENDEL. Jeanine de Bique (soprano), Maarten Engeltjes (contre-ténor et direction).

**CRITIQUE, danse. AULNAY SOUS
BOIS, Th. J. Prévert, le 29
nov 2025. Pietragalla &
Derouault : GISELLE(S).
Théâtre du Corps
(chorégraphie et mise en
scène)**

Dans leur ballet : « *Giselle(s)* », Pietragalla et Derouault transforment le ballet romantique en un face-à-face intense qui dénonce les violences faites aux femmes, porté par une troupe de guerrières soudées, nommées : les « Willis ». Au cœur du récit, la vengeance des femmes plane en permanence sur les hommes, sans que l'on sache vraiment

jusqu'où elle ira, ce qui crée une
tension constante et donne envie de
découvrir comment ce rapport de force va
basculer.
[évoluer].

Compte-rendu critique par **Amalia Procopio-Valentin** – Photo :
Pascal Elliott

Quand les femmes n'entendent plus subir

Giselle(s), mis en scène par **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, présenté au Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois ce 29 novembre 2025 est une création contemporaine du **Théâtre du Corps** ; les deux chorégraphes proposent une relecture moderne du ballet romantique par excellence : Giselle. L'interprétation met en lumière la condition des femmes, les violences qu'elles subissent, ainsi que la question de la vengeance.

En deux actes

Le spectacle se divise en deux actes. Dans le premier, on découvre la vie de quatre couples dont la relation se détériore progressivement, sous le regard impuissant du personnage incarné par Pietragalla. Le deuxième acte, lui, se déroule dans un univers plus macabre où des créatures appelées « Willis » se moquent des hommes et jouent avec eux.

Pietragalla y incarne alors leur cheffe, Giselle. La création du Théâtre du Corps revisite l'œuvre originale pour en offrir une lecture plus actuelle, centrée sur la condition féminine et les violences psychologiques et physiques.

ATMOSPHERE OPPRESSANTE

La mise en scène repose sur une scénographie sobre où le corps devient le principal moyen d'expression. Le rythme alterne moments très physiques et passages plus introspectifs. L'espace est utilisé de manière fluide, avec des déplacements qui structurent la narration. Les lumières, souvent contrastées, créent une atmosphère parfois intime, parfois oppressante, tandis que le travail sonore accentue la tension dramatique : il souligne les états intérieurs des personnages.

WILLIS ET COUPLES EN SOUFFRANCE

Le jeu des comédiens est d'abord marqué par l'interprétation très expressive des couples, dont la complicité laisse peu à peu place aux tensions et à la rupture. Chaque duo fait sentir l'usure des relations, avec une présence scénique qui intensifie et met en lumière les différentes émotions. Dans le second acte, l'union des femmes Willis crée une dynamique totalement différente : leur mouvement collectif, presque hypnotique, donne une force saisissante au groupe. Ensemble, elles imposent une véritable puissance dramatique presque militaire qui contraste avec l'intimité des couples du premier acte.

Le spectacle utilise très peu de texte : les quelques paroles présentes servent surtout à compléter la pantomime et à accompagner les gestes. En revanche, les cris et les onomatopées occupent une place importante ; ils traduisent des émotions fortes et renforcent la violence des scènes.

CELLES QUI EFFRAIENT...

Le spectacle surprend et touche par plusieurs aspects. C'est d'abord la grande présence de violence dans le premier acte. Une force croissante qui crée un vrai malaise. On est aussi marqué par l'unité guerrière des Willis dans le second acte : ici, ce ne sont plus des femmes victimes, mais des figures puissantes et menaçantes. Cette inversion des rôles – où les femmes ne subissent plus mais deviennent celles qui effraient – produit un spectacle qui déconcerte et qui marque profondément.

PIETRAGALLA EN GISELLE CHEFFE DES GUERRIÈRES

L'interprétation de Pietragalla au deuxième acte est saisissante. Elle interprète Giselle, la cheffe des femmes guerrières. Sa présence impose immédiatement une autorité, renforcée par l'énergie de son « armée ». Le début de l'acte est également très réussi : l'apparition des Willis autour d'une grande table à manger crée un impact visuel fort, donnant à cette entrée une puissance quasi rituelle qui marque durablement le spectateur. Les interactions avec le décor sont fortes : elles dansent autour de la table et montent dessus, ce qui intensifie la scène.

La présence de certains excès d'agressivité comme des cris et des sons très forts peut troubler le spectateur. Bien que volontaire, un choix qui s'avère parfois trop appuyé. La présence d'une grande croix au centre de la scénographie peut également interroger : ce symbole très fort n'est pas vraiment expliqué, ce qui laisse le spectateur dans l'incertitude sur son sens. Elle pourrait indiquer la tombe de la Willis morte : c'est dans la tradition romantique le lieu où son spectre apparaît pour tourmenter le fiancé qui l'a trahie...

Ce spectacle suscite un vrai sentiment de solidarité et d'empathie entre les femmes, surtout à travers l'unité des Willis. Il amène aussi à réfléchir sur la place de la femme et de l'homme dans la société actuelle, et sur la façon dont la vengeance peut habiter l'imaginaire du spectateur : on se demande jusqu'où la souffrance justifie ou non cette soif de représailles.

Cette adaptation contemporaine réussie de Giselle, qui, grâce à une chorégraphie très maîtrisée, à une mise en scène forte et unie, met en lumière la place des femmes dans la société, dénonce les violences et interroge sur la vengeance. Le spectacle est recommandé à partir de 12 ans en raison de certaines scènes de violence. Il atteint clairement ses objectifs. Il met en lumière la place des femmes dans la société et sensibilise le public aux violences qu'elles subissent. A découvrir indiscutablement.

A ne pas manquer lors des reprises. Plus d'infos sur le site du **Théâtre du corps** (reprise annoncée entre autres à **Clichy sous bois**, dim **1er fév 2026**) / Pietragalla et Derouault : <https://www.theatre-du-corps.com>

/
Consultez la page dédiée au spectacle GISELLE(S) :

<https://www.theatre-du-corps.com/25-26-giselles/>



Photo : Pascal Elliott

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. Ballet, LE ROI ET L'OISEAU, mercredi 7 janv 2026. Compagnie (1)promptu, Émilie Lalande (création)

Créée en 2013 par Émilie Lalande, la Compagnie (1)Promptu voit le jour lors du concours chorégraphique « *les Hiverôclites* » du CDCN d'Avignon. En produisant sa première pièce « *Préquelle* », la compagnie obtient alors le Prix du jury. En résidence aux Théâtres de Compiègne, (1)promptu présente à Compiègne, sa propre adaptation chorégraphique du film d'animation de Paul Grimault et Jacques Prévert, *Le Roi et l'Oiseau* : un nouveau ballet, présenté en création.

Qui a oublié après avoir vu le film devenu mythique, la fameux quatuor si poétique composé par le roi, l'oiseau, la bergère

et le petit ramoneur... Après Le Carnaval des Animaux... ou encore Pierre & le Loup, **Émilie Lalande** et sa compagnie (désormais en résidence à **l'Espace Jean Legendre**), s'emparent de l'un des plus beaux films d'animation qui inspire un chorégraphie poétique et musicale, – pour les enfants comme les adultes !

Dans le royaume de Takicardie...

règne un roi tyrannique, le terrible Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize qui veut épouser une jeune bergère, ... elle-même amoureuse d'un ramoneur. Au sein de cet empire aux styles architecturaux infinis paraissent à leurs côtés, une galerie de créatures impressionnantes : oiseau facétieux, statues animées, immense robot terrifiant et destructeur. L'oeuvre de Grimault, sublimée par les textes somptueux de Prévert et la musique signée Kilar, reste encore aujourd'hui l'un des plus beaux contes offerts par le septième art.

De cette fable singulière, **Émilie Lalande** aborde les thèmes de la liberté, de l'amour, mais aussi de l'oppression. La mise scène composée d'escaliers et de drapés, joue sur les échelles de grandeurs, embarque dans l'immensité du château et la mégalomanie de son autocrate. La danse éclaire le relief des personnages, leur trait de caractère et les textes de Prévert. La chorégraphe sait aussi puiser dans le conte originel d'Andersen, La Bergère et le Ramoneur, des éléments propres qui viennent encore enrichir sa vision spécifique. Un spectacle déborde de sentiments, de grâce, c'est un hymne poétique criant de liberté ...

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Mercredi 7 janvier 2026, 16h
Ballet

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site des théâtres de
Compiègne :

<https://www.theatresdecompiagne.com/le-roi-et-l-oiseau-612>

Dès 5 ans – 55 mn



Le Roi et l'oiseau

D'après le film de Paul Grimault / Texte : Jacques Prévert /
Musique : Wojciech Kilar et Joseph Kosma

distribution

Chorégraphie et mise en scène : **Émilie Lalande***

Création lumières : Jean-Bastien Nehr

Scénographie : Émilie Lalande, Maël Darquey et Rafaël Talva

Costumes : Marie Hayer, Marie Verhnes et Émilie Lalande

Direction technique : Aline Tyranowicz

Production et diffusion : Mercedes Perez, Brunelle Moreau

Avec les danseurs :

Marius Delcourt, Laurent Le Gall, Jean-Charles Jousni,
Baptiste Martinez, Anaïs Pensé, Angélique Spiliopoulos

**La Compagnie (1) Promptu est en résidence aux Théâtres de Compiègne*

VISITEZ aussi le site de la Compagnie de danse (1)promptu :

<https://www.1promptu.fr/>

**CRITIQUE, concert. PORTO,
Casa da Musica (Sala Suggia),
le 5 décembre 2025. WAGNER /
HENZE / BRAHMS. Paulo Alvares
(piano), Orchestre
Symphonique « Casa da
Musica » de Porto, Stefan
Blunier (direction)**

Ce vendredi 5 décembre, la Casa da Música de Porto, cet emblème architectural futuriste conçu par Rem Koolhaas, a une fois de plus offert l'écrin parfait pour une soirée symphonique d'une intensité remarquable. Construite à l'occasion de Porto Capitale Européenne de la Culture en 2001, cette "météorite" de béton blanc et de verre se dresse fièrement sur la *Rotunda da Boavista*, projetant une lumière nouvelle sur la ville. Son auditorium principal, aux parois de verre ondulé, offre une expérience acoustique d'exception tout en intégrant symboliquement le paysage urbain au spectacle.

Mais hier soir, l'ovni architectural n'était pas seulement un

décor, il était l'acteur silencieux d'un **programme audacieux allant de Wagner à Brahms, sous la direction du chef principal de l'Orchestre Symphonique de Porto, Stefan Blunier**. La soirée s'ouvrait en effet sur un diptyque wagnérien fascinant, explorant deux visages du mythe de *Tristan et Isolde*. D'abord, l'auditoire a pu entendre le Prélude du 3^e Acte de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner, dans lequel Stefan Blunier a su capturer l'essence même du désir et de la mort qui hante l'opéra. L'orchestre a magistralement dépeint la désolation de Tristan mourant, avec un solo de cor anglais d'une profonde mélancolie, qui a su émouvoir la salle, tandis que sans transition ni pause, sur ses derniers accords est venu s'enchaîner l'étonnant ***Tristan, pour orchestre, piano et bande magnétique*** (1974) du compositeur allemand **Heinz Werner Henze**. Dans un contraste saisissant, le pianiste brésilien **Paulo Alvares** a rejoint alors la phalange portuane pour une plongée expérimentale. Cette œuvre rare crée un dialogue fascinant et parfois troublant entre la puissance symphonique traditionnelle, le jeu pianistique acéré du piano et les textures électroniques de la bande magnétique. Cette interprétation a brillamment mis en lumière la modernité intemporelle du mythe, prouvant que la passion dévastatrice de Tristan peut aussi s'exprimer à travers les langages artistiques du XX^e siècle.

La seconde partie de la soirée fut entièrement dédiée à la ***Symphonie n°1*** en ut mineur, op. 68 de **Johannes Brahms**. Sous la baguette à la fois fervente et rigoureuse de Stefan Blunier, l'**Orchestre Symphonique de Porto** a offert une lecture magistrale de cette œuvre monumentale : quelle force tellurique dès les premiers accords ! Sous la baguette de Blunier, l'introduction fut un orage de passions contenu, avec des timbales qui roulaient comme un destin inexorable. Puis l'**Allegro** a jailli avec une énergie fougueuse et une clarté absolue. Le chef a sculpté chaque ligne, permettant à la tension dramatique de monter par vagues successives jusqu'à une réexposition d'une puissance à couper le souffle. L'ombre

de Beethoven planait, mais transcendée par une ferveur toute brahmsienne. Puis, l'*Andante sostenuto* s'est élevé comme une longue, tendre et inoubliable mélodie. Les cordes ont chanté avec un lyrisme d'une chaleur et d'une profondeur rares, portées par un legato parfait. Les solos de violon et de hautbois étaient des confidences à peine murmurées, empreintes d'une nostalgie noble. Blunier a su ici révéler toute la poésie intime de Brahms, dans un moment de pure grâce. Dans le *Poco allegretto*, l'orchestre a déployé une grâce souriante et mélancolique. Le dialogue entre les clarinettes et les bois était d'une délicatesse aérienne, comme une danse légère sur un fond de tendre tristesse. Le phrasé était d'une élégance et d'une fluidité remarquables, offrant un moment de respiration lumineuse et raffinée avant l'ultime combat. Et puis vint le *Finale* monumental ! L'introduction *adagio*, sombre et tourmentée, a créé un suspense presque insoutenable. Soudain, l'appel de cor, rayonnant et pur, a percé les ténèbres comme une promesse de victoire. Le choral qui suit fut d'une solennité grandiose, prélude à l'explosion du thème triomphal. Là, Blunier a lâché toutes les forces : le *tutti* orchestral fut éclatant, puissant, d'une joie irrésistible. Le *finale* s'est achevé dans une allégorie sonore d'une victoire chèrement acquise, laissant la salle sous le choc et transportée.

Cette soirée exceptionnelle marquait aussi symboliquement la fin d'un chapitre pour la Casa da Música. Le 1er janvier 2026, le Français **François Bou** (jusqu'alors directeur artistique de l'Orchestre National de Lille) prendra ses fonctions en tant que **nouveau directeur artistique de la Casa da Musica**, succédant à António Jorge Pacheco. Sa première programmation – [déjà en ligne et qui court jusqu'au 31 décembre 2026 !](#) – s'articule autour du thème « *Racines / Résonances* ». Ce concept explore la manière dont les traditions populaires et le patrimoine inspirent les créations nouvelles, des *Bachianas Brasileiras* de Villa-Lobos aux œuvres de Bartók ou Stravinsky. Avec sa programmation 2026 audacieuse, cette institution

unique entreprend un nouveau voyage passionnant. Une chose est sûre : à Porto, la musique n'a pas fini de résonner et de surprendre !

CRITIQUE, concert. PORTO, Casa da Musica, le 5 décembre 2025.
WAGNER / HENZE / BRAHMS. Paulo Alvares (piano), Orchestre
Symphonique « Casa da Musica » de Porto, Stefan Blunier
(direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES : Concerts de Noël – les 12, 14, 17, 20 et 21 décembre 2025. JS Bach, Magnificat, MA Charpentier, Haendel...

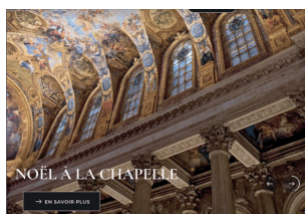
Une série exceptionnelle s'annonce au
Château de Versailles dans l'écrin
majestueux et spectaculaire de la

Chapelle Royale. Les marbres et l'or de l'écrin majestueux, – dernier chantier édifié par Louis XIV pour son château -, s'accordent ainsi à 4 programmes incontournables... qui démontrent entre autres la diversité exaltante des interprètes et ensembles baroques conviés, dont évidemment les troupes maison, le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal (pour *Le Messie* de Haendel les 20 et 21 décembre prochains)... *Magnificat* de Bach par Dumestre, Célébration natale par Gardiner, *Chants de Noël* de Marc-Antoine Charpentier par l'Ensemble Marguerite Louise, enfin, déjà cité, l'éblouissant *Messie* de Haendel s'invitent en ce mois de décembre... cycle événement à la Chapelle Royale de Versailles.

TOUTES LES INFOS sur le site de Château de Versailles
Spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/noel-a-la-chapelle-royale/>

NOËL à Versailles

4 programmes événements



BACH : MAGNIFICAT

**Vendredi 12 décembre 2025, 20h
[1h15]**

Le Poème Harmonique \ Vincent

Dumestre

Décembre 1723. Johann Sebastian Bach vient de prendre ses fonctions de cantor à Saint-Thomas, et fête son premier hiver à Leipzig. Pour ce 25 décembre, il compose alors la première version de ce qui va devenir l'un de ses plus célèbres chefs-d'œuvre : son Magnificat. Quelques 400 ans plus tard, le déroulement de ces vêpres qui ont enchantées la Nikolaikirche au jour de Noël est retracé par Vincent Dumestre, à l'image de ce que souhaitait le Cantor légendaire : Bach y faisait découvrir au public de Leipzig des œuvres nouvelles de sa plume, comme sa version originale du Magnificat composée pour l'occasion, ou la cantate « Christen, ätztet diesen Tag » BWV 63. Mais il les conjugait en perpétuant la longue tradition des cantors de Leipzig, insérant ces œuvres nouvelles parmi les motets, chorals ou hymnes qui figuraient dans le recueil « Florilegium Portense », arrangés et édités par Erhard Bodenschatz – un siècle plus tôt ! – ou le Gesangbuch de Gottfried Vopelius. Et pour clore ces vêpres en cette fin d'après-midi du 25 décembre 1723, on entonnait l'hymne « Gott sei uns gnädig und barmherzig » –, aussi simple que bouleversant, en épilogue de la toute première apparition

du Magnificat, chef-d'œuvre qui résonne encore de nos jours sur toutes les scènes.

Infos et réservations :

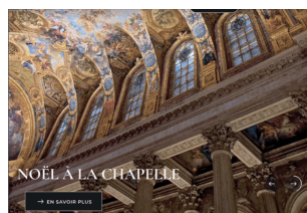
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-magnificat/>

Distribution

Charlotte La Trope, soprano
Perrine Deville rs, soprano
William Shelton, contre-ténor
Hugo Hymas, ténor
Victor Sicard, baryton

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction



CHRISTMAS

**Dimanche 14 décembre 2025, 19h
[1h20]**

John Eliot Gardiner

« Once As I Remember » est basé sur la recreation par John Eliot Gardiner de l'Histoire de Noël à partir des anciens spectacles de Noël à Springhead, la maison de la famille Gardiner à Fontmell Magna, dans le Dorset. Le chef auquel nous devons tant de recreations historiquement informées bouleverse dans ce spectacle de la Nativité composé de musique, de discours, de danses et de mimes qui avait lieu presque chaque année à Noël dans la salle du moulin de Springhead..

Œuvres de William Byrd, Claudio Monteverdi, Orlando Gibbons,

Henry Purcell, John Dowland, John Taverner, Heinrich Schütz,
Thomas Tallis et Pieterszoon Sweelinck.

The Constellation Choir and Orchestra

John Eliot Gardiner, direction

L'ANNONCIATION

Robert Cowper (1465-1540) : Gloria in excelsis

This is the month...

Anonyme : Angelus ad virginem

That glorious form...

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594) : Alma

redemptoris mater

It was the winter wild...

Anonyme : Gabriel's message (Chant de Noël basque)

But he, her fears to cease...

L'APPARITION DES ANGES AUX BERGERS

Giovanni Bassano (1561-1617) : Hodie Christus natus est

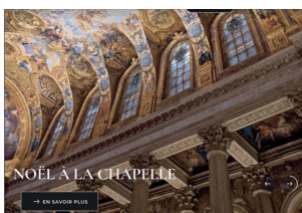
The shepherds on the lawn...

Anonyme : Jolly shepherd

Anonyme : Past Three a Clock

The stars with deep amaze...

**Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621) : Hodie Christus natus
est**



CHARPENTIER : MESSE DE MINUIT
Mercredi 17 décembre 2025, 20h
[1h15]

Ensemble Marguerite Louise

Gaétan Jarry, direction

Dans le temps religieux de Louis XIV, la période de Pâques était la plus importante pour la piété de toute la société. Mais la période de Noël prit une importance croissante, au point de se voir attribuer une seconde place dans le cœur des fidèles. Sont dédiées ainsi des partitions spécifiques aux temps de l'Avent et de la Nativité, utilisant force mélodies populaires, et faisant taire l'orgue du premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël, où il ressurgit avec vigueur pour interpréter les fameux Noëls variés.

Si Marc-Antoine Charpentier a retrouvé le chemin de la postérité avec le générique initiale de son Te Deum, sa Messe de minuit est aussi fameuse à juste titre. Elle invite à se replonger dans un monde musical où les traditions savante et populaire ne sont pas opposées, bien au contraire : tout l'art et la science de Charpentier s'illustrent dans cette invitation des chants traditionnels de Noël au sein d'une messe composée vers 1690 pour la Nuit de Noël. Ces mélodies familières à tous, paysans comme gentilshommes, qui les reconnaissaient, imbriquées au sein d'un subtil contrepoint et d'une harmonie renouvelée, enrichies de parties orchestrales. Le plaisir de la musique est offert à chacun : de reconnaître un air connu, ou d'en saisir l'extraordinaire agencement. La simplicité des chants originaux donne également à toute la messe une candeur et une simplicité qui parlait alors de façon universelle. CD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles.

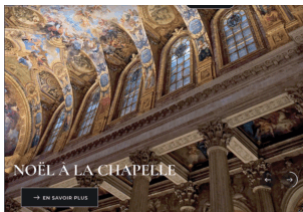
Infos et réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-messe-de-minuit/>

Distribution

Caroline Arnaud, dessus
Romain Champion, haute-contre
Mathias Vidal, taille
David Witczak, basse

Ensemble Marguerite Louise
Gaétan Jarry, direction



HAENDEL : LE MESSIE

**Samedi 20 et dimanche 21
décembre 2025**

Chœur et Orchestre de l'Opéra

Royal

Théotime Langlois de Swarte, direction

Sommet de la pensée musicale de Haendel, l'oratorio (en anglais) Le Messie est une œuvre dont la renommée dépasse toute autre. Cet oratorio donné en première à Dublin en 1742 connut un succès retentissant dès sa création : la demande de billets fut telle que l'on dut demander aux messieurs de « renoncer à porter leur épée » et aux dames de venir « sans robe à paniers », pour ménager de la place à davantage d'auditeurs, et augmenter ainsi la recette « destinée aux œuvres charitables ».

Pour le grand aria d'alto, « He was despised », le Révérend Delany se leva d'émotion dans la salle en s'écriant à l'intention de la chanteuse : « Femme, pour cela que tous tes péchés soient pardonnés ! ». Bel hommage.

Repris à Londres, Le Messie devint vite l'œuvre phare de Haendel. Jouée 36 fois de son vivant, elle représenta

rapidement tout ce que la musique peut avoir de majestueux et de sublime : le modèle de l'oratorio baroque anglais. Charles Jennens construisit le livret dédié au Christ en trois parties : la Nativité, la Passion et la Résurrection, la Rédemption. L'alternance idéale d'airs solistes et de chœurs est admirable, et la science lyrique de Haendel est partout présente dans les airs : suaves ou victorieux, ils sont parmi les plus beaux du compositeur. Les chœurs mémorables restent dans l'oreille depuis plus de 250 ans... À Londres, le Roi George II fut tellement frappé par l'« Hallelujah » qu'il se leva d'émotion, suivi de toute l'audience (et de toutes les audiences britanniques depuis lors).

Le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal dirigés par Théotime Langlois de Swarte accompagneront à merveille un quatuor de jeunes chanteurs de tout premier ordre. CD disponible dans la collection Château de Versailles Spectacles.

Infos, réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-le-messie/>

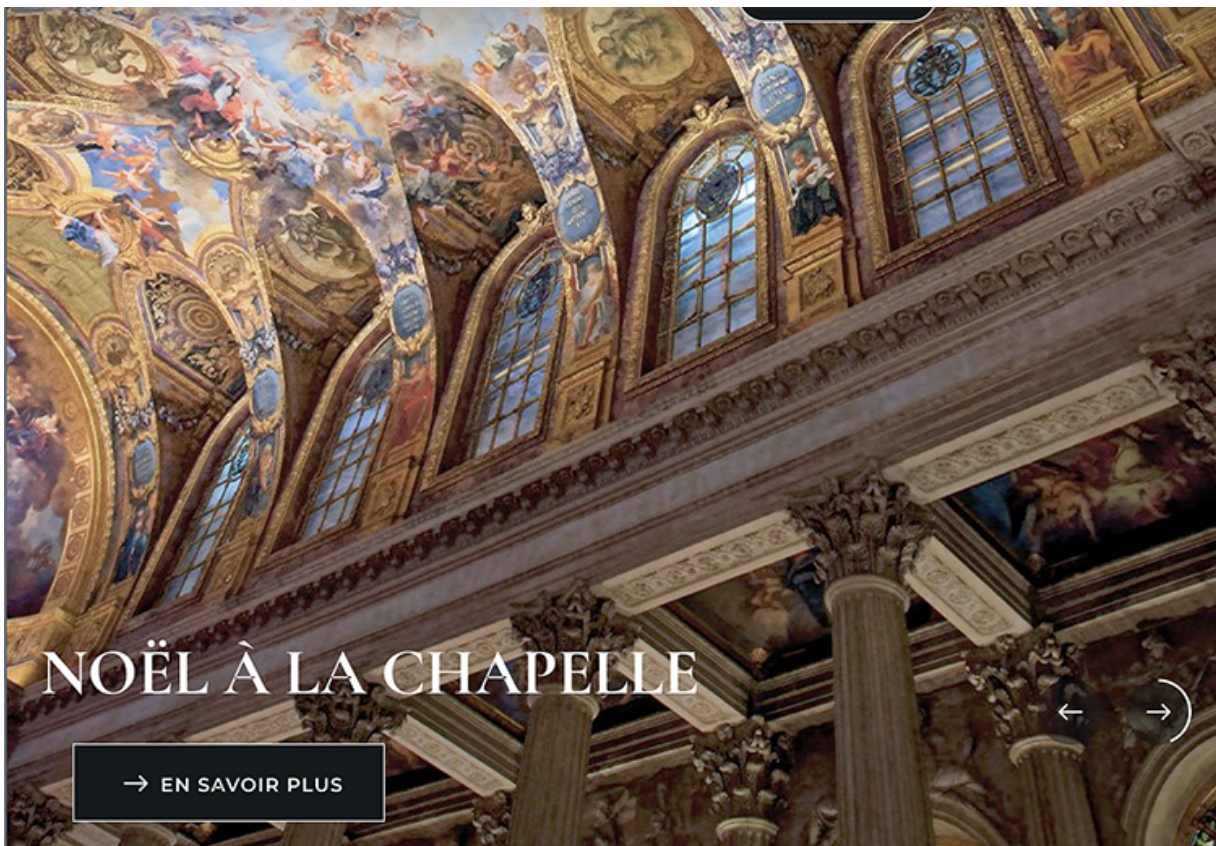
3h – entracte inclus

Gwendoline Blondeel, soprano
Paul-Antoine Bénos-Djian, contre-ténor
Laurence Kilsby, ténor
Morgan Pearse, baryton
Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, direction

TOUTES LES INFOS sur le site de **Château de Versailles**
Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/noel-a-la-chapelle-royale/>

Le Château de Versailles invite à plonger dans la magie des Fêtes de Noël avec des spectacles, des concerts et une expérience unique au cœur du sublime écrin, le plus beau château au monde...



CRITIQUE, danse. PORTO,

Teatro Rivoli, le 4 décembre 2025. Marco DA SILVA FERREIRA : « F*cking Future » (Création nationale)

Le Teatro Municipal do Porto – Rivoli n'est pas qu'une superbe façade Art Déco sur la Praça de Dom João I. Inauguré en 1913 et transformé en cinémathéâtre une décennie plus tard, ce lieu est depuis des années un phare de la création chorégraphique portugaise et internationale. Il a notamment été un partenaire de premier plan pour le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira (actuellement « artiste associé » de la Maison de la Danse de Lyon), qui y a créé et présenté plusieurs de ses pièces majeures. C'est dans ce temple portuan de la danse contemporaine que son dernier manifeste, « *F*cking Future* », créé en septembre dernier à la *Biennale de la Danse de Lyon*, déploie sa puissance interrogatrice.

Pour huit interprètes, cette pièce constitue un nouveau chapitre dans la réflexion aiguë de Ferreira sur les corps en société. En digne héritier de ses travaux précédents – comme « *C A R C A Ç A* », qui interrogeait l'identité collective et les carcasses culturelles vidées de leur sens –, le chorégraphe portuan place une fois encore le conflit au cœur de sa mécanique créative. S'il a toujours revendiqué que « *toutes [s]es pièces sont basées sur le conflit* », tel le frottement de plaques tectoniques, « *F*cking Future* » opère un

déplacement crucial : du conflit des styles et des cultures vers le conflit politique et social.

Da Silva Ferreira, ancien nageur de haut niveau devenu danseur autodidacte, a bâti son langage sur le mélange explosif des disciplines : le *hip-hop* rencontre le ballet, la musique classique est remixée avec l'électro, et le folklore dialogue avec les cultures *club*. Cette friction esthétique, qu'il maîtrise à la perfection, trouve dans « *F*cking Future* » une nouvelle cible : la militarisation des sociétés contemporaines et les formes de militantisme qu'elle engendre.

La pièce, d'une énergie physique renversante caractéristique du chorégraphe, ne propose pas un spectacle au sens divertissant du terme. Elle est une expérience sensorielle et intellectuelle totale, où les spectateurs forment un carré sur des gradins qui se font face, tandis que les artistes performant en contre-bas dans un espace d'abord délimité, avant de « déborder » – et de venir s'immiscer parmi les spectateurs ! Sur une bande-son percutante qui résonne dans la tête et les tripes du public, les huit corps deviennent tour à tour soldats d'une armée fantôme, manifestants d'une cause inaudible, ou rouages d'une machine sociale implacable. L'écriture chorégraphique, puisant aussi bien dans le *pantsula* sud-africain que dans les danses de rue ou les formations militaires, dessine des images d'une troublante actualité : la discipline de corps versus la révolte individuelle, l'unisson oppressant versus la cacophonie libératrice.



Le choix des interprètes est en lui-même un acte politique. Fidèle à sa démarche inclusive, da Silva Ferreira réunit sur le plateau du Teatro Rivoli des danseurs aux physiques, origines et parcours divers. Cette « communauté » scénique n'est pas lisse ; ses tensions, ses asymétries et sa vitalité brute deviennent la métaphore d'une démocratie idéale, bien plus complexe, foisonnante et dynamique que les systèmes institutionnels. En poussant les performeurs à leurs limites physiques, le chorégraphe souligne aussi nos limites émotionnelles et narratives face aux grands récits dominants.

À travers « *F*cking Future* », **Marco da Silva Ferreira** ne propose ni dystopie facile ni manifeste naïf. Il sonde la zone grise où l'engagement et la soumission, l'ordre et la révolte, se nourrissent et se contredisent. La pièce interroge : comment danser, comment exister comme corps individuel et collectif, dans un futur qui semble déjà écrit par des logiques de contrôle et de résistance ? La réponse ne vient pas des mots, mais du souffle court des danseurs, de la sueur qui vole, de la percussion qui martèle un présent urgent.

CRITIQUE, danse. PORTO, Teatro Rivoli, le 4 décembre 2025.
Marco DA SILVA FERREIRA : « F*cking Future ». Crédit
photographique (c) José Caldeira

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS, les 20, 21 déc
2025. Concert de Noël :
Homilius, Corelli... Pierre de
Bucy (direction)**

Sous la direction de Pierre de Bucy, les
instrumentistes de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans, proposent un
concert de Noël festif et original,
regroupant Homilius et Corelli... Les
musiciens invitent à laisser sapins et
guirlandes pour profiter d'un temps

de musique sacrée. Rien n'égale la magie
à vivre et à partager d'un concert
particulier dédié aux célébrations de
Noël. Pour ce faire, le programme
affichent deux compositeurs rares et
d'autant plus attendus : Homilius et
Corelli.

Orchestre Symphonique d'Orléans
CONCERT DE NOËL

Salle de l'Institut à Orléans
samedi 20/12/2025 à 20:30 à
dimanche 21/12/2025 à 16:00

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site
de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/concert-de-noel/>



Durée : 1 h 15 – sans entracte
Placement numéroté

Orléans, Salle de l'Institut

<https://www.google.com/maps?q=Orl%C3%A9ans,+Salle+de+l%27Institut&zoom=14&size=512x512&maptype=roadmap&sensor=false>

programme

HOMILIUS / Oratorio de noel
CORELLI / Concerto grosso pour la nuit de Noël

Direction : Pierre de Bucy
Ensemble Vocal
du Conservatoire d'Orléans
Ensemble instrumental de l'OSO
Orchestre Symphonique d'Orléans

Le dramatisme spirituel du Saxon Homilius

Le moins connus des deux compositeurs baroques [Homilius] a affirmé en son temps une écriture spirituelle voire mystique qui prolonge avec sincérité, l'héritage de JS BACH.

Né en 1714 d'un père pasteur, mort à Dresde en 1785 [71 ans], le Saxon Gottfried August Homilius se forme en participant à la réalisation des œuvres de Bach à Leipzig. Son talent ne tarde pas à le mettre en avant : Homilius devient directeur de la musique des principales églises de Dresde, sous le règne des Électeurs Frédéric-Auguste II, Frédéric-Christian et Frédéric-Auguste III.

Fameuse, sa cantate de la passion » Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld » (HoWV 1.2) indique de façon emblématique une écriture plus introspective que dramatique, une musique qui pense et favorise la méditation spirituelle des sujets sacrés. En témoigne une œuvre riche dont pas moins de 4 Passions :

Matthäuspassion « Ein Lämmlein geht und trägt die Schuld »/ »Und es begab sich »/ »Erfüllt mit göttlich ernsten

Freuden » (HoWV 1.3) ; Johannespassion « Der Fromme stirbt » (HoWV 1.4) ; Lukaspassion « Du starker Keltertreter » (HoWV 1.5) ; Markuspassion (HoWV 1.10). Soit des partitions ambitieuses témoignant d'une ferveur sincère, dont profite évidemment son oratorio de Noël, prolongement des œuvres de Bach, alternative originale et stimulante entre opéra spirituel et oratorio sacré. Le geste vocal et l'engagement musical indiquent assez l'émergence des passions dans le traitement des textes sacrés, surtout dans le contexte de la Cour de Dresde, – convertie au catholicisme sous Auguste II le fort [1697], perméable à l'esthétique de la Contre-Réforme et son théâtre expressif très incarné. D'un dramatisme mesuré, l'oratorio de Noël » Weihnachtsoratorium / Die Freude der Hirten » n'échappe pas à la règle...



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
ORLÉANS

SAM
20
DÉC
20H30

DIM
21
DÉC
16H00

Salle de
l'Institut
-
Saison
2025
2026

CONCERT DE NOËL

Direction : Pierre de Bucy

Ensemble Vocal du Conservatoire d'Orléans
Ensemble instrumental de l'OSO

HOMILIUS / Oratorio de Noël
CORELLI / Concerto grosso pour la nuit de Noël



RÉSERVATIONS

- En ligne
- Office de Tourisme